

La famille  
**SANSPEUR-SANSREPROCHE**  
Ça déménage!



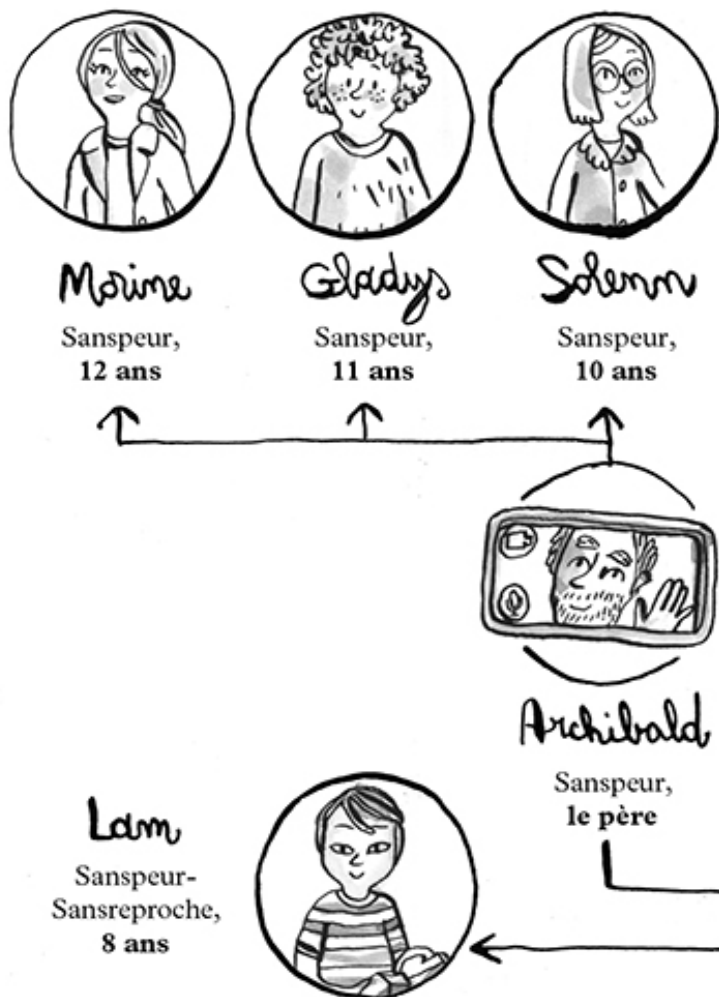
**GILLES ABIER**

La famille  
SANSPEUR-SANSREPROCHE  
Ça déménage!

①

GILLES ABIER

Illustré par GUILLAUME REYNARD



### La famille Sanspeur-Sansreproche

Cela fait huit ans qu'Archibald et ses trois filles habitent avec Alice et ses deux garçons. Les enfants, qui se considèrent comme frères et sœurs, les appellent papa et maman.



Valère

Sansreproche,  
13 ans



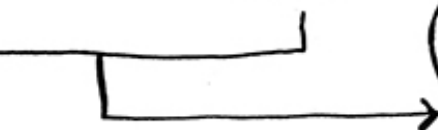
Gédéon

Sansreproche,  
11 ans



Alice

Sansreproche,  
la mère



Lorena

Sanspeur-  
Sansreproche,  
6 ans

La mère de Morine, Gladys et Solenn est décédée de maladie après la naissance de sa dernière fille, tandis que le père biologique de Valère et Gédéon est retourné s'installer en Guadeloupe. Seuls Lam et Lorena vivent depuis le début au sein de cette famille recomposée.

# L'appel des troupes

– Vous me retrouvez au salon dès que vous avez fini de petit-déjeuner ? J'ai quelque chose d'important à vous annoncer.

Alice offre un large sourire aux cinq regards perplexes qui se portent aussitôt sur elle.

– J'aimerais que vous soyez tous là. Alors si vous pouviez prévenir les deux plus grands qui profitent qu'on soit dimanche pour tarder au lit, ça m'arrangerait.

Solenn rince rapidement son bol et suit sa mère au salon.

– C’est bizarre quand même de faire une réunion de famille sans papa.

La fille a surgi dans la pièce sans faire le moindre bruit. C’est la plus discrète de la maison. Comme cette enfant gracile ne semble tirer aucune joie à effrayer les autres par ses apparitions soudaines, tout le monde admet qu’elle ne le fait pas exprès. À part Valère, le plus âgé de la fratrie, qui regrette qu’on ne puisse pas lui attacher un bracelet de grelots à la cheville : “Au moins, on l’entendrait arriver de loin, au lieu de risquer la crise cardiaque dix fois par jour !”

Alice a d’ailleurs failli lâcher son ordinateur portable.

– Il sera là, ma chérie. Ne t’inquiète pas.

– C’est vrai ? Oh, mais c’est trop chouette. Pourquoi tu nous as pas dit que papa rentrerait du Pérou aujourd’hui ?

Alice n’a pas le temps de rectifier cette information inexacte que Solenn s’empresse déjà de clamer le retour de leur père à ses frères et sœurs. Évidemment, ça crie dans la cuisine. Ça rit aussi. Et ça se bouscule pour rejoindre le salon au plus vite. Ce sera à celle ou celui qui se positionnera en premier pour accompagner leur mère à l’aéroport. Un seul enfant, chaque fois, participe à cet aller-retour express.

Solenn, déçue par leur réaction égoïste, les regarde filer sans elle. Elle avait un avantage certain sur eux, qu’elle a laissé échapper, trop heureuse de partager sa nouvelle.

– On peut partir tout de suite, maman. Je suis prêt ! lâche Gédéon qui jaillit au salon en dérapant sur le carrelage.

Il est rattrapé de peu par Gladys qui, emportée par son élan, lui fonce dedans et l’entraîne dans sa chute.

– Non, c’est à mon tour de venir avec toi !

Leurs deux corps s’entremêlent au sol dans une cascade de rires.

– Du calme, les enfants ! Vous vous excitez pour rien. On s’est mal comprises avec Solenn. Archibald est toujours à Nazca. Sa mission se termine dans trois semaines. C’est noté sur le calendrier du frigo. Il sera avec nous en visio. Comme on le fait le lundi soir. On a juste avancé d’une journée.

Gladys et Gédéon s’empêchent mutuellement de se relever en se tirant les vêtements.





Ce n'est pas violent. C'est juste pour s'amuser. Et cacher un peu leur déception. Ils se faisaient une joie de retrouver Archibald.

– Attention, tu m'écrases la main !

– Je croyais que c'était ton nez !

Et les voilà pris d'un fou rire complice qu'ils communiquent à Alice.

Ces deux-là ne pourraient pas être plus différents l'un de l'autre. Gédéon est fin et nerveux tandis que Gladys est plutôt calme et replète. Et si lui a la peau ambrée et le regard noir, sa sœur a le teint pâle et les yeux clairs. Des sept enfants de la maison, c'est eux qui s'entendent le mieux. Peut-être parce qu'ils sont nés le même jour de la même année à une heure près... dans deux endroits différents.

– Allez vous asseoir, s'il vous plaît, au lieu de jouer les serpillières.

Gladys et Gédéon s'immobilisent instantanément. Tout sourire, ils s'entraident à se mettre debout, avant d'aller s'enfoncer dans l'un des deux canapés. Une fois lovés l'un contre l'autre, ils sont rejoints par Lam et Lorena qui les observaient grouiller sur le carrelage depuis un moment, d'un air navré. Ce n'est pas eux qui se comporteraient de cette façon.

– Salut, tout le monde !

– Papa ! crient en chœur les quatre enfants, à l'apparition du visage d'Archibald sur l'écran posé sur la table basse, orienté dans leur direction.

Solenn, qui entre au salon à ce moment-là, comprend à la voix qui sort de l'ordinateur qu'elle s'est trompée tout à l'heure.

– Je suis désolée, ma chérie, s'excuse Alice. Je n'ai pas eu le temps de te préciser que ton père assisterait à la réunion depuis le Pérou.

Solenn hausse les épaules.

– C’est pas grave, maman. Je vais chercher Morine et Valère.

– Tu ne dis pas bonjour à ton père avant ?

Solenn s’avance alors jusque devant la webcam.

– Salut, papa.

– Salut, ma beauté. Tu fais la tête ?

– Non.

– Tu es sûre ?

– Juste un peu, alors. Parce que j’ai cru que tu serais là en vrai.

– Bientôt. Très bientôt, je serai là.

– Qu’est-ce qui se passe ?

Valère, les yeux à moitié ouverts, a hésité avant de se manifester depuis le couloir. Mais la curiosité l’a emporté.

– Une petite réunion de famille. Viens t’installer avec nous, s’il te plaît, lui indique sa mère.

– Oui, oui, laisse-moi au moins le temps d’aller me chercher un bol de céréales. J’ai la dalle, là.

– Tu as quoi ? l’interroge Alice, d’un air sévère.

– J’ai très faim. C’est mieux comme formulation ?

– D’après toi ?

Silence.

– Et ta sœur, elle est réveillée ?

– Ça m’étonnerait. Je l’entendais ronfler du palier.

– J’y vais, lâche Solenn, qui envoie un baiser à son père avant de s’éclipser.

Morine dort à l’étage des grands, au deuxième. Sa sœur ne se donne pas la peine de frapper à sa porte. Elle entre directement dans la pièce et se hâte de tirer la couette.

– Allez, debout !

Morine est la seule des enfants à posséder un lit deux places. Soi-disant qu'elle bouge trop la nuit. Alors c'était ça, ou risquer de se fracasser la tête sur le plancher. Comme en plus, elle a grandi d'un coup, les parents ont consenti à ce cadeau coûteux pour son dernier anniversaire. Du haut de ses douze ans, Morine en paraît quinze. Au désespoir de Valère qu'elle dépasse de trois bons centimètres.

– Laisse-moi, j'ai pas envie de me lever tout de suite.

– Dépêche-toi, on t'attend en bas.

– J'ai trop mal dormi à cause de toi. Tu parles dans tes rêves. La prochaine fois, je n'oublierai pas de fermer ma porte à clé.

Solenn ne pouvait pas rester dans sa chambre hier soir. Il fallait absolument qu'elle dorme ailleurs. Elle a choisi le grand lit.

– Comme tu veux ! Mais pour info, on a une réunion de famille qui commence.

Morine soupire, se lève, puis se plante devant son armoire ouverte. Fan de la couleur, elle choisit une longue chemise rouge qu'elle boutonne par-dessus un legging vert vif, presque fluo. Solenn la regarde, les yeux écarquillés. On dirait une tulipe.

– D'après toi, on doit s'attendre à une bonne ou à une mauvaise nouvelle ? lui demande sa sœur.

– Aucune idée.

– Comment t'as senti maman ? insiste Morine. Nerveuse ou plutôt heureuse ?

– Les deux, je crois.

– C'est pas bon signe, ça.

Les réunions de famille sont rares. Et elles peuvent être aussi bien l'occasion de cris de joie, comme quand les enfants

ont appris qu'ils partaient en vacances un mois en Guadeloupe rendre visite au père biologique de Valère et Gédéon. Ou causer des pincements au cœur, comme quand Archibald leur a annoncé avoir été accepté dans une équipe internationale de fouilles archéologiques au Pérou. Une aubaine incroyable pour lui. Une absence prolongée pour eux.

– Ou alors, s'écrie Morine, maman a enfin entendu ma supplique et décidé d'envoyer Valère en pension !



## Un nouveau départ

Alice a posé son mari sur ses genoux. Enfin, disons qu'elle a placé son ordinateur portable ouvert sur ses cuisses, l'écran tourné vers les enfants qui occupent un canapé en face d'elle.

– Tout le monde voit papa ? Parfait ! On peut donc commencer.

La tension, dans le salon, est palpable.

D'ordinaire, Archibald, le temps que la troupe se rassemble, fait des grimaces aux premiers arrivés ou partage des blagues